

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 6

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et des soli, tandis que l'orchestre bornait son rôle à l'interprétation de l'ouverture d'*Euryanthe*. Et si un tel programme ne mérite guère d'éloges, il faut par contre admirer la belle ordonnance de ceux de *Winterthour* où M. le Dr Radecke s'ingénie avec bonheur à maintenir dans chaque programme une unité réelle et je dirais presque tangible : le premier concert d'abonnement était romantique, avec Mendelssohn, Loewe, Bargiel, Brahms, etc. (soliste : M. Alfred Hassler), le second consacré à Bach et à Mozart, avec la collaboration de M. Henri Marteau. Huit jours plus tard, M^{me} Palma von Paszthory passait également ici et jouait dans un concert organisé en son honneur. Mais bien auparavant déjà, M. le Dr Radecke, profitant de la célébration du centenaire des orgues de la « Stadtkirche », avait organisé un concert Bach et Haendel, pour chœur, orchestre et orgue, avec le concours de M. J. Ebner, organiste et de M^{me} Dr Nadler, alto. Au programme : un concerto de G.-F. Händel, un prélude et une fugue de J.-S. Bach ainsi qu'une cantate. Ah ! si tous nous serrions les rangs, comme R. Schumann nous y invitait avec tant d'insistance déjà, comme le goût s'épurerait et quel fondement solide nous parviendrions à donner au jugement artistique !

La Musique à l'Etranger.

Allemagne.

15 novembre.

Si fait, la première de *Pelléas et Mélisande* a eu lieu à Munich, le 9 octobre (le lendemain pourtant de la date annoncée) et à Berlin une quinzaine de jours plus tard ; mais la révélation n'a rien eu de sensationnel et l'accueil a été aimable sans chaleur : la debusyste ne prend pas en Allemagne. Il est possible d'ailleurs que le public allemand ne soit pas préparé encore à cet art de finesse, je dirais volontiers de finasseries, et d'accent tellement français ; les interprètes non plus, instrumentistes, chanteurs et régisseurs, ne se sont pas montés au diapason voulu de subtilité : la notion du naturel à la scène (un naturel très alambiqué par conséquent) n'est point encore venue jusqu'à eux et l'on voit des acteurs réalistes jouer avec une emphase mélodramatique dans des décors qui se veulent stylisés, mais dont les couleurs crues et laides et le parti-pris prétendu décoratif, rarement acceptables, ne sont jamais satisfaisants. Un détail entre autres en dira long : dans la scène où Mélisande peigne ses cheveux on voit M^{me} Ulbrig faire pendre à sa fenêtre une tresse d'étope !... Certes on reconnaît, et il faudrait être sourd pour s'y refuser, un charme étrange à cette musique discrète, à cette déclamation discrète, à cette orchestration discrète ; mais on se défend mal d'un sentiment de monotonie, quand même M. Alfred Westarp estime « le plus précieux apport mélodique et rythmique de Debussy précisément cette manière d'appuyer sur l'intensité du son isolé, de faire ressortir l'intensité d'un seul son en soi. » Quant à déclarer par exemple un chef-d'œuvre dramatique cette traduction en « nuances instantanées d'émotion » d'un texte comme celui de Maeterlinck, il y a là encore un pas à faire... qui n'est pas franchi. Le même M. Westarp accorde que pour réaliser la musique de l'avenir « un génie devra intervenir qui, en plus des finesse de M. Debussy, possédera la force qui fait défaut au compositeur français ». (*Der Spiegel*, Heft 15).

Aussi le véritable événement sensationnel de ce début de saison, à Munich comme à Prague, a été l'audition de la VII^{me} symphonie de Gustave Mahler, sous la direction du maître, au premier concert des « Meisterdirigenten ». Il ne me reste rien à en dire, après l'article du *Courrier musical* reproduit ici même, sinon peut-être que l'œuvre d'un poète y est comprise et interprétée par un autre grand poète. Mahler triomphe désormais et l'on s'étonne presque aujourd'hui que ses premiers ouvrages aient ameuté de si violents contradicteurs : il détient toutes les séductions, celles de la force, celles de l'esprit et celles du cœur ; il suffit de l'écouter avec simplicité pour se laisser convaincre et lui rendre hommage. Ce qu'il faudrait plutôt raconter c'est la transformation d'un orchestre entre les mains de cet incomparable kapellmeister pour lequel aucun instrument n'est secondaire, aucune note de remplissage, aucune nuance inutile ; on comprend alors combien le musicien si décrié est éloigné de tout charlatanisme et combien ses exigences, même les plus inattendues, se justifient. Le prélude de *Tristan* avec la mort d'Yseult et la grande ouverture de *Léonore*, dans son interprétation, tout uniment scrupuleuse, ont paru transfigurés, et feront école. Ovations et rappels sans fin.

Puis ce fut Fritz Steinbach avec une entière soirée Brahms : I^e symphonie, Sérénade en ré majeur (première œuvre d'orchestre) et Ouverture académique. Je n'essayerai pas d'établir de parallèle entre Steinbach et Mahler, pas plus qu'entre Brahms et Mahler ; mais

il m'est apparu clairement que Mahler tirerait de Brahms ce que Steinbach lui-même, tout spécialiste qu'il en soit, y laisse encore sommeiller. D'autre part, l'orchestre au contraire s'est retrouvé en pays connu et, plus à l'aise, s'est surpassé.

Tout est rentré dans l'ordre à Munich ; de sorte qu'au lieu d'avoir une salle en interdit et un orchestre en quarantaine, cette heureuse ville des arts dispose maintenant de quatre corps d'instrumentistes dûment reconnus, constitués et en fonctions : à l'Odéon, le « Hoforchester » qui donne avec Mottl les concerts de l'Académie, ceux du grand monde ; les « Philharmoniques » avec M. Jan Ingenhoven à leur tête ; l'orchestre du « Concertverein » que Ferd. Loewe a organisé et magistralement stylé ; enfin les « Tonkünstler » qui viennent de prendre leurs lettres de grande réhabilitation précisément avec le concert Mahler et qui poursuivent avec M. José Lassalle les étapes très intéressantes de l'Histoire de la musique instrumentale. Il arrive ainsi que le public soit convié à cinq concerts d'orchestre en une semaine. C'est beaucoup. Car il ne faut pas oublier que les solistes, virtuoses de la voix ou des doigts, foisonnent et qu'il y a parfois, souventes fois trois et quatre concerts par soir. A l'égard de ces solistes, amateurs désœuvrés ou professionnels égarés, il serait prudent d'user de sévérité : leur nombre croît au détriment réel de l'art et des véritables artistes, pour aller — fort des quelques applaudissements obtenus et du bout de critique paru dans les journaux — grossir les rangs de pédagogues tout à fait inqualifiés. Voir la brochure « *Sturmglöckchen* » de M. Ad. Walser. Et la plupart d'entre les meilleurs même ne vont pas sans encourir le reproche de se confiner dans un cercle de morceaux et d'auteurs, — à la mode, — fort proche du rabâchage. A mettre hors de pair toutefois, M. Ludwig Hess, M^{le} Staegemann, M^{me} Schmitz-Schweicker.

La mort de Rimsky-Korsakoff nous vaut son apparition sur les programmes allemands : c'est le poème symphonique *Antar* à Leipzig, *Scheherazade* à Munich.

A Leipzig, M. Max Reger démissionne pour s'adonner davantage à la composition, et à peine son terrible *concerto* pour violon, op. 100, en *la majeur*, est-il joué à la fois par Henri Marteau au Gewandhaus et Antoine Maixner à Prague, que déjà à Strasbourg la « *Triovereinigung* » exécute son *opus 102*. Lui-même rejoue à Dresde, avec sa jeune élève Edith Albrecht (14 ans) son *Introduction, Passacaille et Fugue*, tandis que son *Trio en mi mineur* figure encore aux programmes des concerts qui comprennent la *Symphonie héroïque* de Hans Huber et le *concerto* op. 39, réputé cacophonique, de Ferrucio Busoni : pour la première fois, ce semble, dans notre musique il y est fait usage du chromatisme par quarts de ton (! ? Réd.), mais on ne dit pas pour quel piano et quels instruments cela est écrit.

A propos d'œuvres nouvelles, il convient de signaler une *Danse des morts* pour soli, chœur et orchestre, intitulée « mystère » par son auteur, M. Félix Woysch, exécutée à Darmstadt avec un sérieux succès. — A Bamberg : le nouvel oratorio du P. Hartmann, moine franciscain : les *Sept paroles du Christ*; certaines gaucheries techniques ajoutent plutôt qu'elles n'ôtent à la fraîcheur d'une inspiration vraiment monacale, d'un accent très pur sans être pour autant dénué de chaleur et de puissance. — A Dresde un jeune prodige de onze ans, Georg Szell se révèle pianiste accompli, délicat et sûr, et compositeur d'avenir avec deux pièces originales : *Rondo* pour piano et orchestre et une *Ouverture*, où l'on sent l'influence immédiate de Mozart, ce qui vaut mieux chez un enfant que l'imitation de Rich. Strauss.

Il faudrait encore parler de la vie musicale intense de petites villes comme Würzburg, Augsbourg qui trouvent dans leurs murs les éléments d'excellents concerts symphoniques ; comme Osnabrück qui s'offre deux jours de « *Musikfeste* » et appelle Rich. Strauss à diriger *Till Eulenspiegel* et *Tod und Verklärung* avec un orchestre de cent musiciens ; comme Bamberg qui a célébré le 26 octobre le centième anniversaire du jour où pour la première fois E.-T.-A. Hoffmann, compositeur, nouvelliste, poète et dessinateur, juge encore par la suite, dirigea l'orchestre du « *Stadttheater* » qui lui fut confié de 1808 à 1813.

MARCEL MONTANDON.

P. S. — Au dernier moment, j'enregistre le chaleureux accueil fait à Stuttgart à la *Misé Brun* de M. Pierre Maurice, dont c'est déjà un succès qu'elle ait obtenu le patronage de Max Schillings.

Belgique.

La plupart des institutions symphoniques importantes du pays ont fait, dès le début du mois, de brillantes réouvertures. Bruxelles et Anvers particulièrement ont offert des auditions remarquables et de « caractère », ce qui est à signaler plus spécialement. Pour Liège, je me contenterai de mentionner le premier concert de l'*Association Debèfve*, une vaillante société qui mit à son programme les si intéressantes pages de la symphonie en *mi bémol* de Borodine et la *Sérénade italienne* de ce pauvre grand Hugo Wolf ; pour Tour-

nai, un concert à l'Académie de musique avec programme bigarré (M^{me} Lormont — de Paris — en soliste.)

A Bruxelles, les Concerts Populaires, Ysaye et Durant, aux tendances si diverses, ont tour à tour fêté leur dimanche inaugural. Par une coïncidence singulière, les deux premières sociétés avaient un programme en quelque sorte parallèle ; dans chacun d'eux, les morceaux réservés aux solistes et une composition symphonique contemporaine étaient encadrés, au début, par une claire symphonie de Beethoven, à la fin, par une ouverture de Weber. Tandis que M. Dupuis nous donnait aux Populaires, une fine et précise exécution de la *Quatrième*, Ysaye lui, dirigeait la *Pastorale*, si difficile à mettre au point et à laquelle il consacra tous ses soins. Comme dans toutes les interprétations de ce génial artiste, vraiment aussi remarquable chef-d'orchestre (mais point facile à suivre sans un peu d'habitude) qu'incomparable violoniste, il y a une très grande part de personnalité, au détriment peut-être de celle de l'auteur ; mais combien cela se pardonne facilement quand on songe à la vie, à la lumière dont il fait rayonner ces pages magnifiques ! Sous cette direction enthousiaste, la « *Pastorale* » fut une merveille d'évocation de la nature, de la vie agreste et, rarement, elle fit une telle impression. — Après ces profondes et grandes émotions beethoveniennes, les paysages débussystes, malgré leur charme séduisant, peuvent troubler ou caresser délicieusement, mais ils ne pénètrent pas et ne durent ni n'imprègnent guère. L'exécution des *Trois Nocturnes* était excellente aussi : les *Nuages*, aux harmonies fuyantes et indécises comme ce qu'ils commentent, et les *Fêtes*, merveilleuse évocation de cortèges et groupes variés qui s'entrecroisent, s'éloignent avec leurs rythmes si divers, se brisant et se superposant, sont deux tableaux du plus heureux contraste. Le troisième nocturne, *Sirènes*, malgré l'ingénieuse association de 16 voix de femmes à l'orchestre, n'a pas le caractère des deux autres ; il est surtout trop long dans son uniformité. Autour de ces pages subtiles étaient disposés les morceaux des solistes. M. G. Hekking-Denancy a bien défendu le concerto n° 2 pour violoncelle de Saint-Saëns, morceau de concours plutôt que de concert ; M^{me} Preuse-Matzenauer, une des plus belles actrices wagnériennes du moment, a fait sonner sa grande et généreuse voix dans un air de *Rienzi*, tandis qu'elle l'assouplit aux plus délicates nuances dans plusieurs lieder de Wagner, orchestrés par Félix Mottl.

Aux Concerts Populaires, c'était Misha Elman qui triomphait comme soliste dans un intéressant concerto de violon de Glazounow, remarquable surtout par son coloris, mais dépassé encore, à ce point de vue, par les pittoresques et splendides *Variations symphoniques* de Paul Gilson, que je proclamerai sans hésiter l'un des plus grands musiciens du moment et qui ne peut rester ignoré plus longtemps à l'Etranger.

Les *Concerts Durant* ont pris la très louable initiative de nous donner en cinq concerts, une sorte d'aperçu historique d'œuvres symphoniques avec chœurs, et de diverses œuvres « concertantes ». Les chœurs mixtes, un peu minces encore, ont été très consciencieusement préparés par M. H. Carpay, maître de chapelle à l'église St-Boniface, et joints à l'orchestre Durant, ils ont donné de convenables exécutions de fragments du *Messie* de Händel et des chorals de deux cantates de Bach : *Ich will den Kreuzstab gerne tragen* dont la partie de baryton solo fut admirablement interprétée par M. Seguin, et *Freue dich, erlöste Schaar*, dont malheureusement le quatuor vocal n'était guère parfait, exception faite pour M. Seguin et M^{me} Flament (contralto). Les concerti, en ré mineur (orchestre à cordes), et en fa majeur, pour deux cors, deux hautbois, basson et quatuor de Händel, et la première des sept Suites de Bach ont été finement détaillées par l'orchestre, sous l'attentive direction de M. Félix Durant.

Des concerts symphoniques d'Anvers, les plus importants furent : le premier des *Nouveaux Concerts*, dirigé par S. Rachmaninoff et consacré à la si intéressante école russe, et l'audition de réouverture de la Société de zoologie dirigée par E. Keurvels et où le distingué et fin pianiste, R. Pugno, se haussa à la puissance et à la couleur prestigieuse, toute flamande, d'un concerto de Peter Benoit.

Quant aux séances de musique de chambre, elles viennent à peine de reprendre, magnifiquement inaugurées à Bruxelles par le quatuor Zimmer. Nous y reviendrons dans une prochaine chronique.

MAY DE RÜDDER.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© M. Paul Goldschmidt, le talentueux pianiste que l'on sait, profitera d'un séjour qu'il fera dans sa famille pour donner, à la fin de décembre, un concert à Montreux.